

conçu de vengeance plus terrible que celle auquel se livra un négociant nommé Evans après avoir été attaqué, par les Indiens, lui et ses associés, dans les collines de Cypress. Les Indiens mirent son associé à mort et s'emparèrent des chevaux. Evans jura de se venger. Il descendit à St. Louis (Missouri) où il se procura d'énormes ballots de couvertures qui avaient été infectées par un germe de petite vérole extrêmement virulent. Il expédia ces couvertures au pays des Indiens, où elles furent déposées au bord d'une rivière, à la vue des passants. Les Indiens découvrirent le trésor; en conséquence, des dizaines de mille d'entre eux peut-être moururent de la petite vérole. En 1877, le gouvernement fédéral dépêcha des médecins, chargés de vacciner toute la population indienne mais, malgré ce geste, la maladie exerça ses ravages pendant plusieurs années.

Jusqu'ici on ne s'est guère occupé de la santé des Indiens. Il y a cinq ans, les 8,000 Esquimaux et les 130,000 Indiens de notre pays ont touché environ 2 millions de dollars au chapitre des services d'hygiène, tandis que cette année le Gouvernement projette de dépenser \$10,700,000 pour la santé de ces gens. De fait, on fait campagne contre la maladie, la sous-alimentation et la mauvaise santé où qu'elles se trouvent. A l'heure actuelle, environ 1,000 agents de la santé travaillent parmi les Indiens. Quelque 60 médecins, plusieurs dentistes et 185 sœurs infirmières forment un personnel permanent qui bénéficie de l'aide intermittente de maints agents de services d'hygiène. L'efficacité des efforts de ces gens dépendra entièrement, il va de soi, de la qualité du service qu'ils rendent; mais à en juger par ceux qui se penchent sur ce problème, nous pouvons être assurés que l'esprit d'aventure n'est pas disparu. Avec habileté et désintéressement, ils se conforment aux traditions les plus exigeantes de leur noble profession. On a recouru aux avions pour transporter les vaccins nécessaires et amener à l'hôpital les cas désespérés. La phtisie, qui se répand comme une traînée de poudre parmi ces gens non immunisés, a causé de grands ravages. Les méthodes modernes de traitement ont abaissé de 40 p. 100 le taux de mortalité. On inocule aux enfants le vaccin BCG, et en 1949 on a radiographié environ les trois quarts de toute la population. On fait bénéficier ces gens des avantages de la médecine moderne; au dire de ceux qui s'occupent d'eux, les Indiens, grâce aux allocations familiales, ont fait des progrès dans la façon de vêtir, de nourrir et de traiter leurs enfants.

Des voix: Très bien!

L'honorable M. Gershaw: Les réalisations ont été nombreuses dans le domaine général de la médecine, mais il reste beaucoup à faire. Au temps de Jules César, la durée probable de la vie ne dépassait pas 23 ou 24 ans; il y a un siècle, en 1850, elle avait atteint 39 ans; en 1900 elle était passée à 49 ans, et à l'heure actuelle elle s'établit à environ 67.7 ans. Ces chiffres induiront peut-être un peu en erreur, car les plus grands progrès réalisés concernent la lutte contre les maladies contagieuses des enfants et diverses autres maladies infantiles. De nos jours, les quinquagénaires ne peuvent s'attendre qu'à deux autres années de vie de plus qu'ils n'en auraient espéré en 1900. La répression de certaines maladies affectant les adultes demandera beaucoup de recherches; sous l'habile direction de l'honorable Paul Martin, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a lancé un vaste programme de santé. Au cours de 5 années, on affectera quelque 165 millions de dollars à cette fin.

On poursuit trois objectifs. D'abord, aider les provinces à faire les relevés qui détermineront au juste leurs besoins. Deux fois par année des représentants du dominion et des provinces se réuniront à Ottawa pour se pencher sur ces problèmes, afin de coordonner les travaux et d'empêcher le chevauchement et le double emploi des efforts.

Le deuxième objectif est d'aider à la construction de nouveaux hôpitaux. Dans tout le pays, les hôpitaux regorgent. Les plans d'hospitalisation et autres facilités ont poussé nos gens à recourir davantage aux hôpitaux, de sorte qu'on a grandement besoin de locaux plus spacieux. Il est une critique formulée souvent parmi les médecins et dans les milieux d'hôpitaux. Je ne sais quel soin on apporte à examiner, avant qu'ils viennent au Canada, les émigrants des contrées lointaines mais on se plaint de ce que plusieurs apatrides et autres immigrants atteints de maladies chroniques comme la tuberculose, prennent le chemin des hôpitaux peu après leur arrivée au Canada. J'espère qu'on fera subir aux immigrants possibles un examen physique très sévère, car à l'heure actuelle nos hôpitaux sont très encombrés.

Le ministère a pour troisième objectif principal de fournir les fonds requis pour défrayer les recherches et aider à la lutte contre les maladies particulièrement dévastatrices. La tuberculose est la grande peste blanche. Comme vous le savez fort bien, monsieur le Président, on pourrait l'appeler "un des lieutenants des chevaliers de la mort". Il y a moyen, cependant, de l'enrayer; on y a même réussi dans une certaine mesure, car les causes et les progrès de la maladie ne nous sont plus inconnus.